

Ouellette-Michalska, M. (2007). *Autofiction et dévoilement de soi : essai*. Montréal, Québec : Les Éditions XYZ inc

Isabelle Boisclair

Volume 36, numéro 2, 2010

Motivation et réussite scolaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boisclair, I. (2010). Compte rendu de [Ouellette-Michalska, M. (2007). *Autofiction et dévoilement de soi : essai*. Montréal, Québec : Les Éditions XYZ inc]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(2), 584-586.
<https://doi.org/10.7202/044514ar>

pertinence et le plaisir de développer les compétences à lire et à écrire par le biais de la littérature jeunesse. Quant à la seconde partie, elle rend compte de l'expérimentation de cette approche par des enseignantes et des élèves du préscolaire et du primaire. Enfin, la troisième partie propose bon nombre de pistes d'interventions pédagogiques.

La thématique du loup a ceci d'intéressant qu'elle favorise la découverte et l'exploitation de différents genres littéraires, et c'est ce que propose ce livre. De plus, les contes traditionnels, modernes et réinventés figurent parmi les œuvres étudiées. Les nombreuses séquences didactiques sont présentées clairement sans être trop directives, laissant ainsi place au jugement professionnel de l'enseignante qui pourra prendre en compte les intérêts et les besoins des élèves de sa classe. De plus, le fait que les séquences aient été expérimentées ajoute à la crédibilité de l'ouvrage. À ce propos, le témoignage d'enseignantes ayant participé au projet peut inciter et rassurer celles et ceux qui songeraient à faire une plus grande utilisation de la littérature jeunesse comme outil de développement de la compétence à lire et à écrire. Aussi, l'album étant généralement associé aux tout-petits ainsi qu'à un jeune lectorat, il est heureux de constater qu'il est travaillé dans les séquences didactiques du 3^e cycle.

Chaque séquence didactique est accompagnée de la fiche signalétique du livre et de l'illustration de la page couverture. Compétence, composante et savoirs essentiels y sont également spécifiés. Par ailleurs, il y a lieu de questionner le fait qu'on ne fasse pas mention des compétences de l'éducation préscolaire dans la section spécifique au préscolaire et au premier cycle. Les séquences se terminent par une appréciation du texte qui permet aux élèves d'exprimer leurs goûts et de porter un jugement critique ou esthétique sur le texte travaillé; ce qui contribue au développement de la compétence *Apprécier des œuvres littéraires*. Toutefois, que ce soit au 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle, est-il nécessaire qu'une fiche soit complétée pour clore les activités?

Néanmoins, n'y a-t-il pas plus belle façon de motiver les élèves que de leur offrir des situations d'apprentissage stimulantes de lecture et d'écriture? Voilà ce que proposent les nombreuses séquences didactiques présentées dans *Approcher l'écrit à pas de loup*. S'inscrivant dans les orientations ministérielles, cet ouvrage constitue un excellent outil pour amener les élèves du primaire à développer leurs compétences à lire et à écrire par la littérature jeunesse.

PASCALE THÉRIAULT
Université du Québec à Chicoutimi

Ouellette-Michalska, M. (2007). *Autofiction et dévoilement de soi : essai*. Montréal, Québec : Les Éditions XYZ inc.

Dans *Autofiction et dévoilement de soi*, Madeleine Ouellette-Michalska livre une réflexion sur les pratiques autofictionnelles, propres à la littérature et la culture

contemporaines. L'époque contemporaine, dite postmoderne, est marquée notamment par l'abolition des frontières; l'autofiction serait précisément issue d'une double abolition des frontières: celle séparant le privé du public, puis celle distinguant fabulation romanesque et véridiction du pacte autobiographique. C'est ce qu'expose d'abord l'auteure, pour ensuite se pencher sur des aspects liés, comme l'écriture des femmes et l'érotisme. Puis, les pratiques autofictionnelles sont situées dans la tradition littéraire; on souligne par exemple la mise à l'avant-plan de la subjectivité et de l'intimité inhérente à la correspondance. Pour étayer ses propos, l'auteure s'appuie aussi bien sur Doubrovsky (l'inventeur du terme *autofiction*), Sartre, Bianchotti, qu'Arcan, Ernaux ou Millet, de même que sur Aquin, Chen ou Duras. À propos de la subjectivité épistolaire, c'est Héloïse et la religieuse portugaise qui font modèle. Enfin, Foucault, Lipovetsky, Scarpetta et Lejeune sont convoqués, le temps d'un détour théorique.

L'autofiction n'emporte pas l'adhésion de tous. Aussi, on ouvre l'essai avec une attente certaine: s'agit-il d'une défense, ou d'une condamnation? Pas de position franchement exprimée ici. Plutôt une attitude d'ouverture, en phase avec la posture réflexive. On note même, paradoxalement, un certain désengagement du sujet. En effet, l'écriture informe peu de la position de la locutrice; la majorité des phrases sont déclaratives et le texte ne recèle pratiquement pas de marqueurs de relation, qui accompagnent et guident la lecture. On arguera que c'est voulu; il n'empêche, c'est la modalisation d'un énoncé par une subjectivité qui donne sens au discours. La synthèse revient donc à la lectrice.

À certains égards, l'autofiction est positivée. Prenant sa défense, l'auteure affirme que l'on [...] conclut [...] *trop rapidement que toute littérature personnelle n'est que ressassement narcissique ou déferlement intime* (p. 44), et elle qualifie la confession de *libératrice* (p. 24). Ailleurs, l'autofiction est désignée comme une forme permettant de [...] *penser autrement le sujet et son rapport à la subjectivité, [et] voir d'un autre oeil la frontière entre le réel et sa représentation, la fabulation et ses effets de vérité* (p. 78).

Mais le plus souvent, elle est évaluée négativement. Dans le chapitre où Sartre, Ernaux et Arcan sont discutés, les deux premiers sont défendus par l'auteure, mais Arcan se voit accusée de [...] *dir[e] trop. L'esprit du temps* (p. 59) est alors identifié comme responsable de cette dérive. Ainsi, l'autofiction est plus souvent qu'autrement associée à la déchéance. Le discours qui finit par dominer est assimilable au claironnement sur *la perte de repères* entendu de plus en plus souvent: le moi serait [...] *pris de vertige face à l'absence de critères et à la profusion des choix* (p. 144). On se demande chez qui le brouillage des genres littéraires peut soulever tant d'*inquiétudes* (p. 29).

Il apparaît donc que [...] *l'autofiction ouvre sur des pratiques qui prêtent à des accomplissements littéraires exemplaires, mais aussi à des excès tenant de l'indiscrétion ou du mauvais goût* (p. 76). Mais de quel goût est-il question? La question demeure.